

Son de cloche masculin : des consommateurs s'expriment

Autor(en): **Rubin, Anne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[90] (2002)**

Heft 1459

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282301>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Son de cloche masculin

Des consommateurs s'expriment

Pour mieux comprendre ce qui fait rouler une industrie toujours plus lucrative, nous avons interrogé deux amateurs de pornographique. Pourquoi la consommation influence-t-elle leur sexualité ; comment interprètent-ils les réactions de leur conjointe ou partenaire par rapport à leur intérêt pour la porno et au produit porno lui-même ? Deux avis masculins.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE RUBIN

Gérard*, manager dans le domaine informatique, 24 ans

Ce consommateur régulier de vidéos X (deux fois par mois au moins) admet que son éducation sexuelle s'est construite au fil d'images pornographiques bien avant sa « première fois ». Il en a conservé « la technique par défaut » si sa partenaire ne lui demande rien de particulier, mais il avoue retomber très vite dans le réel : « On sait rapidement si une fille prend son pied ou pas ».

Sorti du sexe adolescent fantasmatique depuis quelques temps déjà, il consomme la pornographie parfois seul, le plus souvent accompagné. Une évaluation préalable de la partenaire s'avère alors nécessaire. Il est préférable que celle-ci ait déjà montré un intérêt certain pour le sexe lors de rapports précédents, qu'elle assume sa sexualité ou qu'il sente un « potentiel » en elle, même si elle peut se montrer réticente au départ. Il ne la forcera jamais, mais pourrait se sentir déçu si elle refuse de jouer le jeu.

Selon lui, les filles réagissent plus ou moins bien aux vidéos pornos, leur appréciation dépend souvent du film : « trop macho la plupart du temps, reconnaît-il, mais, il y a des actrices X qui commencent à imposer leur style et à réaliser ». Les films pornos peuvent les gêner, surtout si elles y cherchent de l'amour. Si ce n'est pas un critère, elles le prennent comme un jeu excitant. C'est alors gagné car ensuite ou pendant, les rapports seront plus énergiques, plus « sportifs » : « Cette fois-là n'aura rien d'une session-tendresse. »

Son besoin avoué de films pornographiques correspond à une vision de la sexualité comme étant un désir de découvertes perpétuelles. Il aime le changement : voir d'autres filles en action, faire intervenir d'autres corps, d'autres sensualités. Même s'il ne mène pas l'action, il y participe par procuration, ce qui casse la lassitude qu'il ressent promptement dans une relation et lui évite d'aller voir ailleurs. « C'est magique de découvrir la fille qui est dans son lit ; une fille qui fait l'amour, c'est extraordinaire. J'ai l'impression de décupler cette magie à chaque film. »

Il fait aussi remarquer que le fait que les filles soient plus maniables dans les films X doit certainement contribuer à son plaisir, à amplifier ses fantasmes. En revanche, ce n'est pas cela qui augmentera ses exigences auprès de son amante ; il ne lui demandera pas d'exécuter davantage de pousesses ou des actes plus crûs. Il est possible que le visionnage d'une vidéocassette porno accélère le processus mais, de toute façon, tôt ou tard, il exprimera ses désirs. Quelques minutes plus tard, il reconnaissait que les hommes en « attendent » davantage des filles quand ils sont initiés à la pornographie. Il ne comprend d'ailleurs pas ses amis qui idéalisent leurs copines à un tel point qu'ils n'osent à peine les toucher. Il est persuadé qu'une fille réservée paraissant choquée de prime abord par ses manières plutôt fougueuses, adore souvent cela au bout de quelque temps, ce qui l'oblige à patienter pour l'amener vers son propre standard. Il estime qu'avec de la tendresse, le sexe plus vigoureux peut passer dès le départ ou presque.

Il confesse enfin qu'une femme plus hard que lui l'excite dans un premier temps, mais peut lui faire peur peu après. Il se sentira mal à l'aise, il ne peut donc entretenir une relation avec une telle femme.

Bertrand, journaliste, 29 ans

Consommateur très occasionnel (quelques fois par année), il a conservé quelques vidéos de son jeune âge. Sinon, ce jeune homme zappera volontiers sur le canal X des chambres d'hôtel où il séjourne ou louera une vidéo avec une partenaire consentante. Jamais il ne matraquera seul. Il connaît toujours assez bien la partenaire en question avec qui il doit partager une bonne complicité. « Si dans la conversation, le thème surgit, si ça la branche, j'y vais. C'est alors qu'elle a envie d'une expérience différente, plus poussée sexuellement qu'une partie de jambe en l'air élémentaire. Si elle n'est pas intéressée, je ne serai pas déçu car il y a tellement d'autres choses excitantes à faire. La pornographie n'est qu'un des nombreux jeux sexuels. » Le visionnage d'un film X ne lui fera pas non plus demander plus de pousesses à sa compagne. Il est toujours très attentif à la fille, qu'elle soit « chaude » ou moins. « Une fille qui aime la porno, dans l'idéal, c'est formidable », mais il prétend ne pas non plus éprouver de besoin impérieux ou d'accoutumance à ces pratiques.

Les réactions des femmes consentantes à visionner conjointement une vidéo porno ont toujours été positives. Elles se sont bien amusées, d'autant que les films qu'ils ont vus ensemble étaient « très conventionnels, hétéros », sans scènes « choquantes ou malsaines ». Sur le moment, il est clair que l'excitation augmente, de part et d'autre. Il pourra lui demander de regarder, commenter les scènes, dire ce qu'elle aime ou pas. A chaque fois, ce type d'expérience a par la suite décoincé la relation : « On pouvait ensuite parler de tout sur le plan sexuel ».

Quant à la domination masculine dans la pornographie et son caractère sexiste : « Oui, sans aucun doute. Les scénarios qui mettent en scène des femmes d'affaire qui assujettissent leurs employés masculins sont plutôt rares. » Et de conclure qu'une fille à la sexualité dominante l'excite beaucoup, mais de temps à autre. Lui non plus ne pourrait nouer une relation durable avec une fille trop entreprenante ; il lui faut un équilibre. ◊

*Prénoms fictifs